

*lui apprit à croire en Dieu, à l'aimer, et attira autour de lui toutes gens de religion.* »

Elle allait jusqu'à lui dire qu'elle aimerait mieux le voir mort que coupable d'un seul péché grave. L'enfant ne trompa point les pieuses aspirations de la fervente Espagnole. Avant d'être un saint roi, il avait été un saint jeune homme. Ce fut un cœur pur et fidèle à son premier amour qu'il offrit à vingt ans, à Marguerite, fille du Comte de Provence.

A tous les points de vue, ce mariage convenait au roi et au royaume. La Provence relevait encore officiellement de l'Empire, mais tout la rapprochait de la France. Ce n'était pas encore l'union, mais un lien de plus entre les deux pays. La maison de Provence y trouvait elle-même honneur et profit. Raymond Béranger, Comte de Provence avait quatre filles à marier. Il donna à son aînée près de six cents mille francs de dot. Cette somme importante pour l'époque ferait sourire aujourd'hui les banquiers juifs et les milliardaires américains. Quoiqu'il en soit, le Conseiller de Raymond Béranger sut fort bien répondre à celui-ci qui trouvait la somme un peu forte : *« Laissez-moi faire, Comte. Si vous établissez hautement votre aînée, vous marierez bien plus facilement les trois autres. »*

Marguerite fut donc amené à Sens, le mariage y fut célébré le 27 mai 1234, et le lendemain, jour de l'Ascension, elle fut couronnée dans la cathédrale. Son entrée à Paris fut fêtée royalement. C'étaient la joie et le bonheur qui entraient au royal foyer.

Quoique marié, Louis IX resta sous la tutelle de Blanche Castille, jusqu'à ce qu'il eût vingt et un ans accomplis. Il faut voir l'habile main de la Régente dans tous les faits jusqu'à cette époque. Au-dedans, l'abaissement de la puissance des barons ; les prétentions du Comte de Champagne et du Comte de Bretagne réduites à néant.

Au dehors, l'impuissance du roi d'Angleterre à rien tenter contre la France. Elle sut aussi se maintenir en bons termes avec Frédéric II et le Pape Grégoire XI qui entretenaient de graves différends ; en un mot, elle usa d'une saine politique que son fils sut continuer, lorsqu'il passa sans transition du second au premier plan.

Mais tout roi qu'il était, Louis IX était avant tout un chrétien.

On comprendrait mal les actes de sa royauté et les faits de son règne si l'on ne connaissait à fond ses sentiments intimes. Sa vertu principale sans exclure les autres, était la piété et tout ce qui y touche. Rien n'est beau que le vrai. Aussi serait-il hors de propos de faire de Louis IX un saint au goût de notre époque. A la sienne, il a conquis tous les suffrages, tandis que l'historien moderne pourrait en être réduit à plaider pour lui les circonstances atténuantes.

On a peine à voir juste en regardant ce saint qui nous semble à nous plus moine que roi, dans la lorgnette du vingtième siècle. Cependant, il faut se dire et se répéter que les exercices de piété si longs, si multipliés du saint roi n'ont jamais nui en aucune façon à la bonne administration du royaume.